

Vendredi 10 mars 2017



**Joelle Gayot**

43 min · 👤

Au **Théâtre de la Bastille**, jusqu'au 24 mars, il y a "Doreen" et ça nous rend heureux.

Au théâtre de la Bastille, dans la salle du haut, aménagée comme un appartement de bois clair où l'on entrerait au moment de l'apéro, avec verres de vin rouge et blanc et tomates cerises dans leurs petites coupes rondes, il y a Doreen. Et il y a, avec Doreen, ce qui se dit et ce qui n'a pas besoin de se dire parce que le théâtre vient avec toute sa puissance suggestive prendre le relai des mots dans les silences, les tremblements, les regards échangés, les corps vaincus ou conquérants des comédiens. Il y a ce qui est expliqué et ce qui n'a pas besoin de l'être, l'art de l'ellipse où se pavane le drame que subit, sans rien y pouvoir, un couple qui s'aime. Il y a des hurlements étouffés par un orage tonitruant (une scène d'anthologie.) Il y a le cheminement douloureux et allègre d'une pensée intellectuelle et amoureuse. Celle que partage ce couple qui choisira le moment de sa mort. Elle, c'est Doreen, épouse de Gérard/André Gorz. Elle c'est Laure Mathis, lui c'est **Geselson David**, par ailleurs auteur et metteur en scène de ce spectacle foudroyant. Après l'injection dans sa nuque d'un produit médical, supposé disparaître en 48 heures, voilà Doreen empoisonnée de l'intérieur. L'ennemi est dans la place et il y est pour toujours. Ce spectacle bouleversant, d'une délicatesse folle, d'une intelligence rare, est l'une des meilleures choses qui pouvaient arriver au public du théâtre. Parce qu'il traverse les épaisseurs et s'insinue en chacun jusqu'à nous chavirer et qu'à la fin, quand tout s'arrête, le silence absolu se fait. Ce silence on l'emporte avec soi, il contient tout de notre humanité.  
(photo de Charlotte Corman)